

Les industries du Stanley-Pool : problèmes stratigraphiques

C. LANFRANCHI-SALVI ¹

RESUME : L'auteur reprend les principaux sites préhistoriques du Stanley-Pool, et les étudie du point de vue stratigraphique et archéologique. Les données stratigraphiques sont en général sommaires, la plupart des sites ayant été fouillés rapidement, ou étant perturbés. En ce qui concerne les découvertes archéologiques, leur compréhension souffre du manque d'homogénéité de la nomenclature.

Même si la stratigraphie quaternaire du Stanley Pool reste à établir de manière précise, une certaine unité apparaît de part et d'autre du fleuve Congo à Brazzaville et Kinshasa : mêmes types de dépôts quaternaires, mêmes industries, même absence totale d'industrie avant le Middle Stone Age, évolution plus ou moins continue des industries lithiques depuis le début du Middle Stone Age.

Mots clés : Stanley Pool, Brazzaville, Kinshasa, Middle Stone Age, stratigraphie quaternaire, typologie.

I - INTRODUCTION

La région du Stanley Pool est un ensemble original qui appartient au bassin du Congo, appelé également Cuvette congolaise. Il s'agit d'un vaste évasement du fleuve Congo qui forme ici un lac large de 25 km. C'est sur ce site qui occupe une remarquable position géographique que se sont implantées les métropoles de Brazzaville et Kinshasa.

Le site de Brazzaville se présente comme une succession de replats (fig. 1) séparés par des côtes à forte

pende. Les berges du fleuve, abruptes ou basses, dessinent une rive respectivement saillante ou concave (fig. 2).

La plaine de Kinshasa (fig. 3) se compose de deux unités séparées par la Njili. A l'ouest de cette rivière se trouve la plaine de Lemba, à la surface légèrement ondulée; à l'est se situe la plaine d'entre Njili et Nsele, dont la surface plane est sillonnée de rivières régulièrement espacées.

La richesse en sites préhistoriques des rives brazzavilloises et kinoises montre que l'homme occupe ces berges depuis longtemps, et ce de façon plus ou moins continue. Cette occupation a eu lieu en fonction de l'évolution géologique et climatique qui prévalait dans la région.

II - LES DONNEES STRATIGRAPHIQUES

Les principaux sites de Brazzaville et Kinshasa présentent un inconvénient majeur : ils n'ont pas tous été fouillés de façon systématique, cohérente, et bien souvent les auteurs n'en ont donné qu'une stratigraphie approximative, voire aucune stratigraphie.

Les gisements les plus significatifs du point de vue stratigraphique sont, à Brazzaville : Bacongo, La Plaine, La Pointe hollandaise et M'Pila.

Le gisement de Bacongo a été étudié à quatre reprises. Lombard (1928, 1930, 1931) ne détermine aucune position stratigraphique pour les quelques pièces

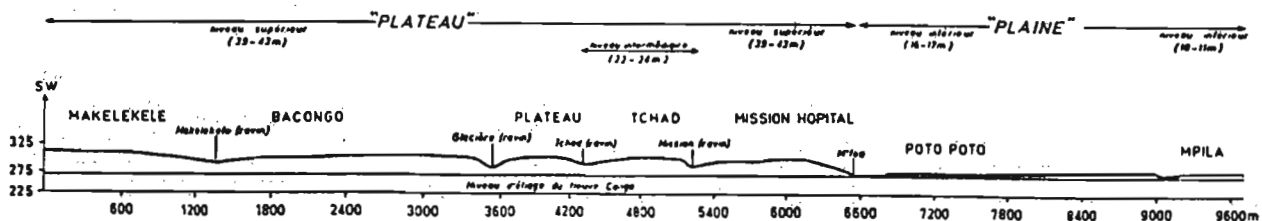


Figure 1 : Les niveaux étagés de Brazzaville (d'après Loembe, 1979).

1. Archéologue; B.P. 770, Libreville, Gabon.

qu'il récolte, et mentionne le ruissellement comme facteur de bouleversement stratigraphique; Bergeaud (1937), et Droux et Bergeaud (1937) notent que la berge est dominée par des rochers gréseux surmontés d'une épaisse couche de sables argileux; Babet (1936, 1947) et Droux (1939, 1941) trouvent des outils dans la terrasse de 20m. Cette terrasse est constituée d'un dépôt, sur le soubassement de grès, de cailloutis d'une épaisseur variant entre 0,5 et 2m. Cette couche est entièrement engagée dans la falaise de sables; La coupe effectuée en 1979 par R. Lanfranchi (Lanfranchi-Salvi, 1984) n'a pas atteint le cailloutis. Elle se présente de la façon suivante: la couche A, de terre noirâtre, est la couche superficielle. On trouve ensuite une couche jaune, stérile, de colluvions sableuses à fraction argileuse. La couche sous-jacente également noirâtre, mais plus claire que la première, est stérile. Elle contient toutefois un lit de charbons de bois. La couche inférieure, très jaune, contient deux niveaux archéologiques.

Bergeaud (1937) et Le Roy (1950, 1953) ont successivement étudié le gisement de La Plaine. Le premier se contente de signaler qu'il a trouvé les pièces à 2 ou 3m sous la surface du sol, tandis que le second décrit la coupe suivante : sur un socle de grès blanchâtre se trouve une couche de sable qui provient de la décomposition du soubassement, puis un cailloutis qui épouse les ondulations du grès de base, et dans lequel il y a une couche archéologique; au-dessus de ce cailloutis, une forte épaisseur d'argile siliceuse renferme deux autres couches archéologiques ; le tout est surmonté d'une fine couche d'humus.

Droux (1939) et Lanfranchi (1976) ont donné sur le site de la Pointe Hollandaise la description de 2 coupes qui présentent des affinités certaines. Droux (1939) décrit la coupe suivante : sur le soubassement gréseux, une couche de cailloutis renferme un niveau archéologique ; cet ensemble est surmonté d'une épaisse couche de sable renfermant deux autres niveaux archéologiques, le tout coiffé d'une couche d'humus. Lanfranchi (1976) n'a pas atteint le soubassement. Il décrit d'abord une strate alluviale, surmontée d'une fine couche de gravillons latéritiques. Une couche grise à fraction sableuse variable et une couche d'humus coiffent l'ensemble.

Le dernier gisement pour lequel nous avons une description stratigraphique précise est celui de M'Pila, étudié par Babet (1934, 1936), Bergeaud (1937), Droux et Bergeaud (1937). Ces derniers décrivent une fois de plus une coupe présentant des analogies avec les précédentes : le grès du soubassement, surmonté d'une couche de cailloutis contenant une industrie, puis une forte épaisseur de sables argileux contenant une deuxième couche archéologique et une couche d'humus en surface.

Il convient encore de citer pour mémoire (étude en cours) le gisement de la concession ORSTOM, parfaitement en place entre le soubassement gréseux et les sables podzolisés* qui le surmontent (Schwartz, 1988 ; Lanfranchi, 1991 ; et dans cet ouvrage, Schwartz et Lanfranchi, p. 171).

A Brazzaville, la stratigraphie des gisements se présente donc globalement de la façon suivante : un soubassement de grès surmonté d'un cailloutis qui provient soit de la décomposition du soubassement, soit de dépôts alluviaux, puis une épaisse couche de sable au sommet de laquelle se développent des horizons pédologiques humifères.

A Kinshasa, nous n'avons également de description satisfaisante que pour quatre sites : l'île des Mimosas, la Pointe de Gombe, Kingabwa et le chenal Cabu.

Pour le gisement de l'île des Mimosas, nous disposons de deux coupes : une sur l'île, et une sur la route. Celle de l'île se présente de la manière suivante : le socle de grès est surmonté d'un cailloutis recouvert lui-même d'une épaisse couche de sable. La coupe de la route présente une couche de sables issus de l'altération du grès de base. Une stone-line de galets de grès la surmonte juste sous la couche humifère.

A la Pointe de Gombe, deux séries de fouilles ont été effectuées : celles de Colette (1933a ; 1933b ; 1935) dans les années 1924-1927, et celles de Cahen (1976), de 1973 à 1976, dont le but était de vérifier et compléter les travaux du précédent. Ce premier auteur décrit la coupe suivante : sur le grès de base repose une brèche avec cailloutis ; au-dessus se trouve une couche de limons, puis à nouveau un cailloutis, une nouvelle couche de limons, un ultime cailloutis et le niveau humifère. C'est De Ploey (in Cahen, 1976) qui a décrit et interprété la stratigraphie donnée par Cahen : sur un socle de grès précambriens, puis mésozoïques reposent des dépôts quaternaires représentés à la base par un cailloutis arrondi, puis anguleux, surmonté par les sables "proluviaux" (voir Schwartz et Lanfranchi, p. 170 de cet ouvrage) de la plaine de Kinshasa, dans lesquels se développent le niveau humifère sommital.

A Kingabwa, Van Moorsel (1968) ne décrit pas une stratigraphie très détaillée. Il n'a pas atteint le soubassement, et se contente d'indiquer un "sable argileux recouvert d'un limon à grenaille latéritique et d'humus".

Pour le chenal Cabu, nous disposons de deux coupes ; sur la terrasse, la coupe se présente de la façon suivante : la roche en place, recouverte d'un gravier de

base, est surmontée de sables argileux, puis d'argiles, de lambeaux de menus graviers et d'humus ; dans le chenal, des sables jaunes, des grès tourbeux et des sables blancs se trouvent sous un dépôt marécageux (Cabu, 1935, 1937; Lepersonne, 1937). Les trois derniers niveaux doivent cependant être réinterprétés comme les horizons spodiques*indurés*en alios, les horizons éluviaux blanchis et les horizons supérieurs humifères hydromorphes d'un seul ensemble, pédologique : un podzol (Schwartz, 1985, et p. 183 de cet ouvrage).

A Kinshasa, le grès du soubassement est en général surmonté d'un cailloutis. Une brèche vient parfois s'interstratifier entre le soubassement et le cailloutis. Au-dessus du cailloutis se trouve une couche de sables plus ou moins argileux, ou de limons plus ou moins sableux. Un horizon humifère surmonte le tout.

III - LES DONNEES ARCHEOLOGIQUES

L'imprécision que nous avons pu observer en ce qui concerne les données stratigraphiques se retrouve par bien des points dans le domaine des industries lithiques. Les premières récoltes ayant rarement été le fait de spécialistes, les problèmes de typologie sont des plus ardues à résoudre, et le manque de coordination dans les travaux effectués sur les deux rives du Stanley Pool rendent les données souvent confuses et délicates à interpréter. Le tableau I en est l'illustration.

A Brazzaville, sur le site de Baongo, 4 récoltes ont été effectuées. Lombard (1931) a récolté 3 armatures*. Bergeaud (1937) a trouvé une série d'outils qu'il qualifie de "tumbiens"*, terme fourre-tout qui désigne l'ensemble des industries découvertes en surface au Zaïre. Ces outils ne sont cependant pas en stratigraphie. Babet et Droux (in Droux, 1941) découvrent dans la terrasse de +20m, in situ, un ensemble homogène que Droux (1941) attribue au Paléolithique moyen. Il s'agit essentiellement de grands éclats de type Levallois* fruste, sommairement retouchés, de gros tranchets*, de hachereaux*, pics* courts, de masses épaisses à section triédrique, de nucléus* épais, discoïdes ou globuleux, et de petits éclats pointus. Lanfranchi (1979) a trouvé des pièces de facture tshitoliennne, mais il n'a pas travaillé au même endroit, et n'a pas atteint le dépôt de terrasse.

Sur le site de La Plaine, Le Roy (1953) a signalé dans sa coupe la présence de trois couches archéologiques : la plus ancienne, dans le cailloutis, présente surtout des éclats frustes, très patinés, aux arêtes usées. Certaines pièces évoquent des formes acheuléennes : bifaces, trièdres, objets massifs. L'outillage de la couche

intermédiaire, plus frais d'aspect, se compose surtout de pics et de grandes armatures : pour Le Roy, c'est du Sangoen. La couche supérieure, qui se trouve dans l'argile, comme la couche intermédiaire, est plus épaisse et plus complexe. L'outillage s'est affiné et spécialisé. La maîtrise technique est plus grande. On trouve beaucoup d'armatures.

A la Pointe Hollandaise, Droux (1939) décrit également trois couches archéologiques. La plus ancienne, comme dans la Plaine, se trouve dans le cailloutis. Elle présente des patines et des degrés d'usure différents. Droux (1939) subdivise cet ensemble en trois : une industrie très usée et roulée, composée surtout d'éclats épais retouchés et utilisés, une industrie usée à éclats de type Levallois qui paraît intermédiaire, et un ensemble à arêtes très vives dans la partie supérieure de la couche. Le deuxième niveau, inclus dans les sables argileux est très riche et présente de belles pièces. Des nucléus, de nombreuses lames, des éclats, quelques bifaces en composent l'essentiel. Cette industrie est cependant plus fruste que l'industrie supérieure de Gombe (cf infra, même p.). On ne trouve pas encore ici de pièces de technique très évoluée. La première couche, ou couche supérieure, est assez rudimentaire, composée surtout de lames et d'éclats vaguement aménagés ou utilisés. Elle est également incluse dans la couche de sables argileux. Lanfranchi (1976) a récolté sur ce même site des objets qui lui semblent de facture lupembienne.

A M'Pila, sur le gisement n° 1, l'ensemble des pièces trouvées en deux couches dans le sable argileux est très composite : bifaces, ciseaux, nucléus, armatures, tranchets, lames, éclats très abondants, présence de quelques pièces très bien finies. Droux et Bergeaud (1937) définissent cet ensemble comme typique du Congo, et l'apparentent au Tumbien, dont on a vu supra le peu de signification. Ces auteurs comparent leurs trouvailles aux découvertes faites à Kinshasa, bien qu'ici on n'ait ni cendres, ni charbons, ni poteries. Sur les gisements n° 2 et 3, ils trouvent deux industries. La plus récente s'apparente à celle du gisement n° 1, mais sans tranchets, et avec des nucléus discoïdes. Certains éclats ont l'apparence de couteaux moustériens. On trouve également de nombreuses pièces foliacées. Cet ensemble est classé tumbien par les auteurs. L'industrie la plus ancienne, contenue dans le gravier comme la première, est très volumineuse et roulée. Elle est formée de gros blocs très grossièrement retouchés: gros bifaces, larges "hachereaux" nucléus très épais, grands éclats sommairement aménagés. Les angles sont usés, et la roche comme polie.

A Brazzaville, on remarque d'une façon générale que le niveau le plus ancien est dans ou sur le cailloutis, le

COLETTE 1935	BREUIL 1944	NAIROBI 1947	MORTELMANS 1957	VAN MOORSEL 1968	CAHEN 1978
	-ABBEVILLIEN ou STELLENBOSCH I -ACHEULEEN ARCHAI QUE ou STELLEN- BOSCH II -ACHEULEEN EVOLUE STELLENBOSCH III	ACHEULEEN	ACHEULEEN FINAL	STANLEY-POOL I	ACHEULEEN
KALINIEN	- KALINIEN I - KALINIEN II - KALINIEN III	- SANGOEN MOYEN - SANGOEN SUPE- RIEUR - SANGOEN FINAL	SANGOEN	STANLEY-POOL II	COMPLEXE
DJOKOCIEN	- DJOKOCIEN I - DJOKOCIEN II - LUPEMBIEN	- LUPEMBIEN ANCIEN - LUPEMBIEN RECENT	- LUPEMBIEN AN- CIEN I-II - LUPEMBIEN EVOLUE I-II - LUPEMBO - TSHITOLIEN	- LUPEMBIEN AN- CIEN - LUPEMBIEN MOYEN - LUPEMBIEN RECENT	POST
NDOLIEN	TSHITOLIEN	TSHITOLIEN	TSHITOLIEN	- TSHITOLIEN <i>es.</i> - TSHITOLIEN TARDIF	ACHEULEEN
LEOPOLDIEN			LEOPOLDIEN		FER

Tableau I : Essai de corrélation des industries lithiques du Stanley Pool suivant différents auteurs (d'après Lanfranchi-Salvi, 1984).

niveau intermédiaire — qui parfois n' apparaît pas — et le niveau le plus récent sont interstratifiés dans l'important dépôt de recouvrement qui surmonte le cailloutis.

A Kinshasa, les industries découvertes présentent des modes de gisement qui ne sont pas sans rappeler ceux de Brazzaville.

Sur l'île des Mimosas (Van Moorsel, 1968), un ensemble assez homogène a été découvert principalement dans les cailloutis. On peut cependant y distinguer deux séries : une série roulée et lustrée d'allure acheuléenne, et une autre plus fraîche, qui évoque les formes sangoennes. On y trouve surtout des galets aménagés, des "hachereaux" et des pics. Il s'agit peut-être de l'évolution sur place d'une industrie primitive.

A la Pointe de Gombe, Colette (1933a et b, 1935) nous donne la stratigraphie suivante. Dans le cailloutis bréchoïde, l'industrie la plus primitive ; dans le limon

sableux, une industrie attribuée à l'Acheuléen ; dans le cailloutis à galets, des lames, armatures et petits bifaces ; dans le limon argileux, des armes dont la technique s'apparente au Solutréen ; dans la partie supérieure, humifère : des tranchets, des lames et des armatures à ailerons. Colette, qui estime les typologies existantes inadaptées à ce qu'il a découvert, décide de créer des termes nouveaux : Kalinien, Djokocien, Ndolien, et Léopoldien pour le Néolithique (tableau I). Cahen (1976), qui reprend les fouilles de Colette, signale qu'en fait les vestiges sont disséminés à toutes les profondeurs, et qu'il est difficile de définir des couches particulières. Il donne cependant la succession suivante : des pièces très roulées, apparentées à de l'Acheuléen supérieur ; dans le cailloutis anguleux : du Kalinien ; dans les sables : des tessons, des éclats, de rares scories de fer, quelques fosses et de la céramique qui appartiennent à une phase d'occupation de l'âge du fer ancien. Cet auteur précise que trois principales industries sont représentées : le Kalinien (Sangoen), le Lupembien et le Tshitoliien.

Sur le site de Kingabwa, Van Moorsel (1968) signale du Lupembien récent dans les limons et de la céramique au-dessus.

Sur la terrasse qui borde le chenal Cabu, l'industrie recueillie est assez ancienne. Dans le gravier de base, les pièces, grossières, s'apparentent à de l'Acheuléen ancien. Dans le sable argileux, les gros bifaces sont d'allure acheuléenne. A la surface des sables argileux, les bifaces sont de type Kalinien. Cabu (1937) y ramasse également un "hachereau". A la base des argiles se trouve un niveau très riche où dominent les pics. Dans le chenal même, au sein du "grès tourbeux", il a récolté deux séries de pièces de type Kalinien et Kalinien évolué, dans le sable blanc l'industrie récoltée évolue vers le Djockocien, et dans le niveau supérieur se trouve une petite industrie à lames, menus éclats, armatures et microtranchets.

En général donc, à Kinshasa, le soubassement est surmonté d'une brèche qui contient l'industrie la plus ancienne. Au-dessus se trouve un cailloutis qui contient une industrie intermédiaire, puis des limons plus ou moins argileux ou sableux renferment les industries les plus récentes. Les vestiges néolithiques et les tessons se trouvent dans la couche superficielle humifère.

IV - INTERPRETATION ET CONCLUSIONS

A Kinshasa, comme à Brazzaville, la stratigraphie des gisements présente des similitudes certaines : un soubassement gréseux, surmonté d'un cailloutis, puis d'un important dépôt de recouvrement.

Deux à trois stades d'occupation s'y succèdent : le plus ancien, dans le cailloutis, les deux plus récents interstratifiés dans les dépôts qui le surmontent.

Cette succession tendrait à démontrer que les hommes, séduits par les avantages que présentait le Stanley Pool, y ont régulièrement implanté leurs campements, du Middle Stone Age au Néolithique, en fonction de l'évolution des conditions géographiques et climatiques. Il faut en effet noter que malgré tous les travaux on n'a toujours pas découvert d'industries plus anciennes. Les appellations "Acheuléen, Abbevillien..." employées autrefois se référaient à des nomenclatures étrangères. Que ce soit dans les publications ou dans les collections, on ne peut signaler aucun biface vraiment acheuléen et encore moins de hachereau s. stricto ; il s'agit toujours dans ce cas de pièces plus ou moins bifaciales à tranchant transversal qui ne correspondent pas à la définition du hachereau, ni aux hachereaux collectés dans les sites acheuléens les plus proches : Baä Farta (Angola), Kamoza (Zaïre), Kalambo Falls (Zambie).

Tous les gisements découverts sont en général fort perturbés. Deux cas se présentent le plus fréquemment : l'industrie est dispersée dans la masse, les niveaux étant alors diffus et interstratifiés dans le matériau géologique, ou bien les industries sont mélangées dans une même couche (voir Schwartz et Lanfranchi, p. 174 de cet ouvrage). De nombreux chercheurs ont essayé d'expliquer ces dispositions, sans qu'aucune hypothèse ait fait jusqu'à présent l'unanimité. Schwartz et Lanfranchi (p. 167 de cet ouvrage) ont montré que la majorité des remaniements de sols et transports colluviaux de matériaux se sont produits, dans le matériau sableux qui constitue le Stanley Pool, pendant les périodes climatiques les plus humides : rares pendant le Léopoldvillien, ils sont très abondants pendant le Kibangien, équivalent local de l'Holocène. Le recouvrement des industries provient d'une part d'apports latéraux, mais sans doute également de l'action de la mésofaune du sol.

Pour toutes les industries découvertes dans ces gisements, le problème majeur qui se pose reste le manque général de standardisation en nomenclature. C'est un handicap majeur en ce qui concerne la région (tableau I). Chaque chercheur ayant fait des découvertes d'importance a essayé de rattacher les industries à des ensembles communs. De plus, la terminologie en usage manque de définitions exactes, celles-ci étant en outre utilisées sans grande rigueur. Les études comparatives et détaillées font également défaut. La mort prématurée de J. Colette, laissant inachevés ses travaux, a joué un rôle dans les vicissitudes de la terminologie en Afrique Centrale, car Colette n'a pas eu le temps de transformer ses termes provisoires en quelque chose de définitif. Breuil (1944), qui reprend les travaux du précédent, ne fait, lui, pas assez de différences entre les faciès régionaux. Au Congrès de Nairobi, en 1947, la nomenclature est la grande question. Les participants adoptent une terminologie de compromis qui contribue à entretenir la confusion qui existe toujours dans ce domaine. En 1968, à Tervuren (Belgique), une commission décide de trancher enfin la question et décide pour ce faire la reprise des fouilles à la Pointe de Gombe par D. Cahen (1976) qui parle alors de "complexe industriel post-acheuléen d'Afrique Centrale", ce qui ne règle pas non plus le problème.

Quelle solution adopter alors ? Il existe, sans contestation possible, une certaine homogénéité au sein du matériel lithique découvert en Afrique centrale. Avoir une meilleure connaissance du contexte paléogéomorphologique, découvrir de nouveaux gisements en stratigraphie et essayer de trouver des corrélations entre eux sont des éléments qui permettraient d'approcher d'un consensus satisfaisant. Pour l'heure, la typologie, moyen

de communication privilégié entre les préhistoriens, est un élément de référence qui manque en Afrique Centrale.

BIBLIOGRAPHIE

- BABET V., 1934. - Note sur un atelier de pierres taillées découvert à Brazzaville. *Bull. Soc. Préhist. Franc.*, 31, 443-444.
- BABET V., 1936. - Note préliminaire sur un atelier de pierres taillées à Brazzaville (A.E.F.). *Bull. Soc. Préhist. Franc.*, 33, 153-155.
- BABET V., 1947.- Exploration de la partie méridionale des plateaux Bateke. *Bull. Serv. Mines A.E.F.*, 3, 21-56 (posthume).
- BERGEAUD G., 1937. - La préhistoire en Afrique Equatoriale Française (région du Moyen-Congo). *Bull. Soc. Rech. Congol.*, 23, 163-170.
- BREUIL H., 1944. - Le Paléolithique au Congo Belge d'après les recherches du Dr. Cabu. *Trans. Royal Soc. South Africa*, 30, 2, 143-160.
- CABU F., 1935. - Considérations sur la stratigraphie de gisements pléistocènes à outillage paléolithique de la région de Léopoldville. *Bull. Soc. Royale Belge Anthropol. et Préhist.*, 50, 269-284.
- CABU F., 1937. - La Préhistoire congolaise. Ph. D. Thesis, Univ. Liège (dactylographié).
- CAHEN D., 1976. - Nouvelles fouilles à la Pointe de Gombe (ex Pointe de Kalina), Kinshasa, Zaïre. *L'Anthropologie*, 80, 573-602.
- CAHEN D., 1978. - Vers une révision de la nomenclature des industries préhistoriques de l'Afrique centrale. *L'Anthropologie*, 82, 1, 5-36.
- COLETTE J., 1933a. - Essai biométrique sur la station préhistorique de Kalina (Congo belge). XVème Cong. Int. Anthropol. et Archéol. préhist., Vème Session Inst. Nat. Anthropol., Paris 20-27 sept. 1931, Nourry, 278-285.
- COLETTE J., 1933b. - Industries paléolithiques du Congo belge. XVème Cong. Int. Anthropol. et Archéol. préhist., Vème Session Inst. Nat. Anthropol., Paris, 20-27 sept. 1931, Nourry, 285-292.
- COLETTE J., 1935. - Complexes et convergences en Préhistoire. *Bull. Soc. Royale Belge Anthropol. et Préhist.*, 50, 49-192.
- DE PLOEY J., 1963. - Quelques indices sur l'évolution morphologique et paléoclimatique des environs du Stanley Pool (Congo). *Studia Universitatis Lovanium*, n°17, Léopoldville, 16 p.
- DROUX G., 1939. - Le gisement préhistorique de la Pointe Hollandaise, Brazzaville, note préliminaire. *Bull. Soc. Rech. Congol.*, 27, 137-145.
- DROUX G., 1941. - De la présence d'outils en pierre taillée dans la terrasse de 20 m du Stanley Pool. *Bull. Soc. Rech. Congol.*, 28, 137-142.
- DROUX G. et BERGEAUD G., 1937. - Nouveaux ateliers préhistoriques à Brazzaville. *Bull. Soc. Rech. Congol.*, 24, 210-233.
- LANFRANCHI R., 1976. - Le gisement de la Pointe Hollandaise. *Cah. Congol. Anthropol. et Hist.*, 1, 13-19.
- LANFRANCHI R., 1979. - Recherches préhistoriques dans la moyenne vallée du Niari (République Populaire du Congo). Thèse 3° cycle, Univ. Paris I, 675 p.
- LANFRANCHI R., 1991. - La préhistoire de l'Afrique centrale atlantique ; Hommes et Milieux. Thèse Doct. Lettres, Univ. Paris I.
- LANFRANCHI-SALVI C., 1984. - Etude des gisements préhistoriques de Brazzaville et Kinshasa (R.P. du Congo et R.D. du Zaïre). Thèse 3° cycle, Univ. Paris I, 246 p.
- LEPERSONNE J., 1937. - Les terrasses du fleuve Congo et leurs relations avec d'autres régions de la Cuvette congolaise. *Inst. royal belge, sect. Sci. Nat et Méd.*, Mémoire in-8°, t. VI, fasc. 2, 67 p.
- LE ROY P., 1950. - Note documentaire sur la Préhistoire de Brazzaville. Esquisse d'une stratigraphie. *Encycl. Colon. et Marit.*, n°5, p. 35-39.
- LE ROY P., 1953. - La préhistoire à Brazzaville et dans le Moyen-Congo. *Liaison*, 31, 39-43.
- LOEMBE D., 1979. - Les modalités de l'érosion sur le site urbain de Brazzaville. T.E.R. de Géographie ; Univ. Marien Ngouabi, Brazzaville, 121 p.

- LOMBARD J., 1928. - Observations nouvelles sur les formations géologiques entre Brazzaville et la côte atlantique (A.E.F.). Bull. Soc. Géol. France, Notes et Mémoires, 28, 4ème sér., 333-340.
- LOMBARD J., 1930. - Présentation d'une série d'objets préhistoriques d'A.E.F. L'Anthropologie, 40, 3, 285-286.
- LOMBARD J., 1931. - Matériaux préhistoriques du Congo français. J. Soc. Africanistes, 1, 1, 49-59.
- MORTELMANS G., 1957. - La Préhistoire du Congo belge. Rev. Univ. Bruxelles, 2/3, 119-171.
- SAUTTER G., 1970. - Essai sur les formes d'érosion en "cirques" dans la région de Brazzaville. Mémoires et Documents n° 9, CNRS, Paris, 170 p.
- SCHWARTZ D., 1985. - Histoire d'un paysage : le lousseke. Paléoenvironnements quaternaires et podzolisation sur sables Batéké (quarante derniers millénaires, région de Brazzaville, R.P. du Congo). Thèse Doct. Etat ès Sci. Nat., Univ. Nancy I, 211 p. (parue 1988 in coll. Etudes et Thèses, ORSTOM, Paris, 285 p.).
- SCHWARTZ D., 1988. - Some podzols on Bateke sands and their origins, People's Republic of Congo. Geoderma, 43, 2/3, 229-247.
- VAN MOORSEL H., 1968. - Atlas de Préhistoire de la plaine de Kinshasa. Univ. Lovanium, Kinshasa, 287 p.